

[] Nonsard apparaît être l'objectif de Brett.

Alors que le bataillon s'approchait de Nonsard, Brett fut rejoint par huit tanks de la brigade de réserve qui s'était engagée dans la lutte. Il demanda à l'un de ses lieutenants de conduire pour lui et mena ses chars dans Nonsard en ouvrant la route aux fantassins. Brett réduisit au silence avec sa mitrailleuse de 37 mm la seule résistance apparente consistant en un mitrailleur allemand perché sur le clocher de l'église.

Alors que la 1ère vague d'infanterie arriva, Taylor fut stupéfait de remarquer que les fantassins ne semblaient avoir guère de soucis. Le premier homme qui passa devant lui portait son arme à la bretelle et roulait une cigarette. Le second soldat portait dans sa main un char^{ou} dont il semblait se délecter.

Dans le secteur de la 42ème, le commandant Chanoine et ses Schneiders furent ralentis par de très larges tranchées boueuses. Il réussit quand même à avancer, talonnant les fantassins jusqu'au moment où il lui fut ordonné de stopper juste devant Essey.

Patton, toujours à la recherche du bataillon de Compton sur le flanc droit, rencontra Chanoine et s'arrêta afin de lui parler alors qu'il dirigeait le dégagement d'un tank. Alors que Patton s'en allait, un obus de 150 mm allemand frappa le char, blessant plusieurs hommes. Un éclat percuta le casque de Chanoine qui tomba inconscient mais revint à lui rapidement.

Se dirigeant sur Essey, Patton retrouva les éléments de pointe de la 83ème Brigade. Les Sammies s'étaient allongés. Patton rejoint Mac Arthur.

A ce moment là, des éléments du 327 bataillon étaient aussi dans les environs d'Essey. Leur approche ne se fit pas sans incident. Compton se souvient que tout-à-coup 20 Allemands se précipitèrent sur le char du CPL Pattison pour se rendre. [...]

A l'extérieur de Essey, Patton fut approché par 5 chars du 327 bataillon. Quand le Lt en charge du groupe demanda des instructions, Patton lui répondit de continuer à travers la ville. Le Lt mena ses chars mais dut faire demi-tour à cause de Français qui sur le pont les obligèrent à se retirer à cause des bombardements allemands. Patton se mit en colère et mena lui-même, à pied, les chars dans Essey. Les Allemands se rendaient aux Américains en sortant de leur cachette.

Pierre
Soya

L'attaque continua sur Pannes avec la bénédiction de Marc Arthur [...] Patton, Knowles et le Sergent Graham (coureur) étaient montés sur le char de tête et entrèrent dans Pannes en précédant l'infanterie. Knowles et Graham surveillaient un côté de la route pendant

que Patton surveillait l'autre. Alors qu'ils approchaient d'un carrefour au centre du village, Knowles et Graham sautèrent du tank, pistolet en main et poursuivirent un soldat allemand jusqu'à l'intérieur d'une habitation. Dans la maison ils découvrirent une section entière. Ils firent 30 prisonniers qui furent ensuite remis aux fantassins US.

Patton poursuivit la course sur le Renault en direction de Beney. A quelques centaines de mètres après Pannes une rafale de mitrailleuse frappa le char et obligea Patton à se réfugier dans un trou d'obus lequel était très exposé aux balles ennemies. *"le char continua d'avancer. L'infanterie était loin derrière moi. Un coureur sur ma droite fut touché. [...]"*

Patton avança suivant un trajet oblique et sautant de trou en trou. Quand il parvint à la hauteur des éléments de pointe du 167 Rgt Inf., il demande à l'officier d'infanterie qui commandait le détachement de se mettre en position de soutien du char qui continuait d'avancer. Patton fut prévenu que le bataillon d'infanterie sur la droite n'avait pu progresser et son chef avait reçu l'ordre de tenir Pannes. Il demanda ensuite un coureur pour intercepter le tank et le ramener. L'officier répondit : *"Enfer, mais ce n'est pas mon char"*. Patton se décida alors à y aller lui-même. Mais il eût très peur.

Vers 12H30, les quatre chars restant de la section arrivèrent sur les lieux. Patton donna le commandement de la section au Lt Knowles et coordonna ses plans avec l'officier commandant l'infanterie qui cette fois-ci apporta son soutien à l'attaque du village. *de Beney*

La deuxième attaque se déroula dans de meilleures conditions. A ce moment là, la plupart des mitrailleurs allemands avait été tué ou avait fui devant l'avance des tanks. Mais alors que les éléments de tête s'enfonçaient à l'intérieur du village, l'infanterie vira soudain à droite en direction du Bois de Thiaucourt, leur nouvel objectif. Patton ordonna à Knowles de faire changer les chars de direction et emmener l'infanterie dans les bois. Dès que les fantassins s'arrêtèrent, les chars de retirèrent sur Pannes et furent renforcés par deux autres chars vers 2H de l'après-midi. (provenant du 327 Bataillon).

A cause des tranchées et de la boue, les chars consommaient beaucoup plus de carburant, environ trois fois plus vite que prévu. Vers 15H00 la situation du carburant fut jugée critique. On tenta de faire parvenir l'essence par camion jusqu'à Essey par la route Flirey-Essey. Malheureusement les MP arrêtaient trois camions à Flirey et les empêchèrent de poursuivre jusqu'au lendemain 14H00, ce qui devait pénaliser les opérations du matin du 13 sept 1918.

Avec l'arrivée des deux chars de réserve, le 327 lança sa dernière attaque sur Beney, cette fois-ci, épaulé par une section du 167 infanterie US. Ils nettoyèrent le village et

continuèrent sur le Bois de Beney au nord-est. Ils ne rencontrèrent que peu d'opposition. Pendant l'opération les chars capturèrent 16 mitrailleuses et une batterie de 4.77 allemands. Puis les Américains retournèrent là où s'était arrêté le 167 RI US juste au sud de Beney. Les tanks convergèrent sur Pannes. L'un d'entre eux fut touché dans un champ au sud de Beney et devint une cible pour l'artillerie allemande et cela pendant toute la nuit.

[....]

Patton, satisfait des résultats de l'attaque sur Beney, soumit un rapport au IV Corps vers 15H00, puis se mit à la recherche de Brett et le 326 Bataillon dans le secteur de la 1ère DI US. Fatigué et affamé, Patton marcha de Beney à Nonsard où il trouva Brett, légèrement blessé au nez. Celui-ci n'était pas très heureux : seulement 25 tanks avaient atteint l'objectif, et pire que tout, il n'y avait plus d'essence. L'attaque ne pouvait donc plus être poursuivie. Compton put fournir un peu d'essence de Bernecourt à Pannes pendant la nuit. Mais c'est tout ce qui put parvenir au front jusqu'au vendredi 13 à 10H00.

Vers 6H30 ce matin là, quinze chars dont ceux des trois chefs de compagnie du 327 bataillon se présentèrent à Mac Arthur dans le voisinage de ST-Benoit. Il dirigea les chars vers une zone boisée à l'arrière d'où ils pourraient facilement intervenir si Mac le jugeait nécessaire. Il leur demanda de se camoufler afin de ne pas être repéré par les avions allemands volant à basse altitude.

En fin de matinée, le 1er Lt Gus Struyk, des approvisionnement du 327ème, arriva à Pannes avec quatre camions remplis de rations, essence, huile et munitions. Patton ordonna que les chargements fussent partagés entre Campton et Brett. Deux camions furent envoyés sur Nonsard avec des appros pour le 326. Brett put disposer de vingt autres chars dès l'après-midi et les envoya sur ST-Benoit, donnant ainsi à Mac Arthur une réserve de 35 chars. Les chars firent le plein d'essence et se rendirent ensuite sur Vigneulles où ils se rassemblèrent vers 24H00.

Compton reçut l'ordre de Patton (à 23H30 le 13 sept 1918) de se porter à l'aide de l'infanterie afin de s'opposer à une contre-attaque allemande. Mais l'attaque ne se matérialisa pas et la participation du 327 à une offensive fit long feu. Les tankistes de Compton passèrent une grande partie du 14 sept 1918 à réparer leurs chars dans la perspective de l'offensive en Meuse-Argonne. En fin d'après-midi le 327 bataillon reçut l'ordre de regagner sa base arrière afin d'être réembarqués sur les wagons plate-forme. Le mouvement sur le Bois de la Hazelle commença vers 19H00. Tout était terminé le 15 sept à 01H00 du matin.